

Le fruit de l'adultère

Cette histoire prend place environ 9 ans avant la Guerre de Troie.

- À terre ! hurla Artamos en plaquant Doris au sol.

La volée de flèches passa juste au-dessus de leurs têtes et un marin s'effondra en râlant. Artamos se releva aussitôt et encocha une flèche. Il passa la tête au-dessus du bastingage et visa l'un des pirates. Il se remit à l'abri avant même de vérifier s'il avait bien atteint sa cible.

- Tu ne peux rien faire ? cria-t-il à Doris.
- Je pourrais lancer des flammes sur leur bateau...
- Je te couvre !

Le Héros se releva et se mit à courir dangereusement sur la rambarde du bateau pour attirer l'attention des pirates. Il tira flèche sur flèche. Ses traits manquaient de précision mais il abattit quand même plusieurs adversaires.

- Que les Harpies vous emportent ! leur cria-t-il.

La réplique des pirates ne se fit pas attendre. Un déluge de pierre et de flèche s'abattit sur Artamos. Le fils d'Artémis tarda à se mettre à l'abri et un projectile le toucha à l'épaule. Il trébucha et tomba lourdement contre le plancher du navire. À cet instant, ses yeux de l'âme s'affolèrent et il sentit une chaleur intense sur sa peau.

Doris a réussi !

Il retira en grimaçant la flèche plantée dans son épaule et se risqua à regarder le navire ennemi. Le petit voilier des pirates était en flamme. Les marins essayaient tant bien que mal de contenir le feu. Ils avaient laissé tomber les cordes prévues pour l'abordage.

Il faut en profiter !

- Capitaine ! hurla Artamos. Sortez-nous de là ! Doris, appelle Poséidon ou Zeus pour que les vents ou les vagues nous poussent loin d'ici.

Mais un choc ébranla le navire et Artamos manqua de perdre l'équilibre. Lorsqu'il se releva, il s'aperçut qu'un second bateau pirate les avait pris à revers et venait de les aborder sur leur autre flanc.

Artamos voulut encocher une nouvelle flèche mais il grimaça de douleur et manqua sa cible.

Je dois me transformer.

Il détacha son armure de cuir le mieux qu'il le pouvait et se laissa alors envahir par la métamorphose. Sa peau se couvrit peu à peu d'écailles et tous les os de son corps craquèrent lorsqu'il prit la forme d'un gros reptile. Un gros reptile qui possédait deux affreuses têtes pleines de crocs.

Dans cet état, Artamos avait du mal à contenir sa sauvagerie. Il se jeta sur les pirates avec fureur. Ses crocs se plantèrent dans leur chair, ses griffes déchirèrent leur peau et sa queue leur brisa les os.

Il n'était pas loin de renverser totalement la situation lorsqu'il aperçut un homme à tête de taureau à bord du navire ennemi. L'homme était armé d'une fronde qu'il se mit à faire tourner à une vitesse surhumaine. Artamos se préparait à recevoir le projectile, mais la pierre passa très loin de lui.

Doris ! comprit-il trop tard.

La pierre s'écrasa sur le beau visage de sa compagne et la projeta violemment en arrière. Artamos ne put qu'observer son corps gracieux tomber à la renverse par-dessus la rambarde.

Elle est tombée à la mer !

Abandonnant le combat, Artamos le reptile se précipita au bord du bateau et plongea à son secours. Heureusement, le corps de Doris n'avait pas eu le temps de couler très profondément et il le rattrapa rapidement. Sous sa forme de varan bicéphale, Artamos était très à l'aise dans l'eau, ce qui était d'autant plus surprenant qu'il était lui-même un mauvais nageur.

Comme il ne voulait pas la blesser, il décida de reprendre forme humaine. Il la saisit alors délicatement entre ses bras et remonta à la surface tant bien que mal. Ses poumons allaient éclater lorsqu'il put enfin avaler l'air à grands goulots.

Doris était inconsciente. Il essaya de la ranimer en lui donnant de petites claques mais elle ne réagissait pas. Il prit une grande inspiration et lui souffla dans le nez à plusieurs reprises. Enfin, la fille d'Héra hoqueta et ouvrit les yeux à demi.

- Doris ! balbutia Artamos qui avait du mal à la maintenir à la surface. Réveille-toi, je t'en prie !
- Auriez-vous besoin d'aide ? leur demanda une voix d'un ton cynique.

Artamos leva les yeux et aperçut l'homme à tête de taureau accoudé au bastingage de leur propre navire. Le fils d'Artémis avait une méchante envie de se jeter sur lui et de le déchiqeter en petit morceaux mais ses armes étaient restées sur le bateau et sa métamorphose l'avait vidé de ses forces.

Alors il dit :

- Aidez-nous ! Et je promets de vous suivre sans histoire.

L'homme à tête de taureau sourit et hocha la tête d'un air satisfait. Désormais, ils étaient ses prisonniers.

* * *

Ce ne fut pas la vue qui revint en premier à Doris, mais bien la douleur. Une douleur atroce sur sa tempe qui l'empêcha presque d'ouvrir les yeux. Puis, elle sentit le contact de la main chaude et calleuse de son compagnon sur sa joue et enfin sa voix qui l'appelait :

- Doris...

Au prix d'un grand effort, elle parvint à se mettre assise et put enfin regarder autour d'elle. Artamos et elle se trouvaient dans une cage en bois au fond de ce qui semblait être une caverne. Ce n'était pas la seule cage. Il y en avait quatre autres qui contenaient des prisonniers. Au centre, quatre pirates avaient l'air de jouer aux osselets. Il faisait humide et ils ne devaient pas être loin de la mer car son odeur salée leur parvenait.

- Où sommes-nous ? murmura-t-elle.
- Dans le repaire des pirates, lui répondit Artamos avec douceur. Tu te souviens qu'ils nous ont attaqués ?
- Vaguement...
- C'est surprenant, poursuivit Artamos. Les navires des pirates ressemblent à ceux des Phéniciens. Je ne vois pas pourquoi des pirates grecs navigueraient sur des bateaux de Tyr ou de Sidon.

Elle avait le sentiment d'oublier quelque chose et soudain elle s'exclama :

- Et nos animaux ? Où sont-ils ? Et Glaire ?
- Les bêtes étaient dans la cale, les pirates les ont débarquées en même temps que nous. Je ne sais pas exactement où ils ont emporté ta vache et mon renard.

Puis, le chasseur jeta un regard discret aux quatre pirates qui jouaient et dit en baissant la voix :

- Ils n'ont pas attrapé Glaire. Cette satanée fripouille leur a échappé. Il devrait pouvoir nous aider.

Doris hochait la tête et porta avec crainte la main à sa tempe. Artamos l'en empêcha.

- Ne touche pas. Ce n'est pas très beau mais tu devrais pouvoir arranger ça plus tard. J'espère juste que ça ne te laissera pas de marque.
- Sur Kos j'ai pu concocter des onguents qui ont fait disparaître mes brûlures. Je devrais pouvoir y arriver si j'ai mes livres et le matériel adéquat.

Artamos sourit légèrement et caressa les cheveux de Doris. Il avait l'air préoccupé. Elle allait lui poser la question lorsqu'il lui fit part de ses inquiétudes :

- Il y a autre chose... Le chef de ces pirates avait une tête de taureau. Comme le minotaure.

Doris hochait la tête gravement. Voilà qui risquait de compliquer leurs affaires.

- Je croyais pourtant que le minotaure était mort en Crète, poursuivit Artamos. Tout le monde connaît la légende de Thésée.
- Ce n'est sans doute pas le même minotaure, le rassura Doris. Le véritable minotaure, celui de Crète, avait été engendré dans des conditions bien précises, et il ne fait aucun doute qu'il a rejoint l'Hadès.

Il peut y avoir d'autres raisons qui expliquent pourquoi cet homme a une tête de taureau. Cela peut-être le fils d'un dieu et d'un animal, comme Glaire, le rejeton d'une divinité primordiale ou encore une malédiction.

Cela n'avait pas l'air de véritablement rassurer le chasseur. Doris fouilla dans sa mémoire à la recherche de ce qu'elle avait appris sur toutes ces créatures mythologiques.

- Lorsque les Titans régnaient sur le monde, récita-t-elle, il n'était pas rare qu'ils s'accouplent avec des animaux ou avec d'autres divinités plus chaotiques. C'est la raison pour laquelle il existait autant de monstres dans les temps anciens.

Lorsque Zeus et les Olympiens ont pris le pouvoir, ils se sont accouplés aux mortels. C'est ainsi que sont nés les Héros, les seuls humains en mesure de venir à bout de ces monstres des anciens temps. Dès lors, les Héros ont pris part à l'élaboration de l'ordre du cosmos voulu par Zeus.

Aujourd'hui il est de plus en plus rare de croiser de telles créatures. Elles sont très souvent associées à des divinités maléfiques, même si ce n'est pas toujours le cas. Un Héros comme Glaire par exemple, avec son apparence hybride, ne pourrait pas vivre dans une cité. Tôt ou tard, quelqu'un chercherait à le supprimer à cause de son apparence.

- Et pour mon minotaure pirate ? demanda Artamos. Ses hommes avaient l'air de lui obéir.
- Parce que ce sont eux-mêmes des parias j'imagine. Si c'est le fils d'un Olympien, nous pourrions peut-être nous entendre avec lui.

À cet instant, les quatre pirates se relevèrent pour accueillir plusieurs de leurs compagnons. À leur tête se trouvait le minotaure. De taille humaine, il était assez trapu, voire presque bossu. L'une de ses cornes était brisée et ses yeux étaient étrangement humains.

Il s'approcha de la cage des deux Héros et se présenta poliment :

- Je vous salue, fils d'Olympiens. Je regrette que notre rencontre se fasse en de telles circonstances.

Doris posa une main sur le bras d'Artamos pour l'empêcher de répondre trop violemment. À la place, elle s'inclina légèrement et répondit :

- Nous te saluons également. Il est heureux que tu aies reconnu en nous notre sang divin. Nos parents n'auraient guère apprécié notre mort.
- Votre mort n'a jamais été notre but. Contrairement à ce que vous semblez croire nous ne sommes pas des pirates. Je suis Sumbébèkos, amiral de la cité de Rhodes qui revendique la souveraineté sur les îles du Dodécanèse.
- menteurs, riposta Artamos. Vous voguez sur des galères tyriennes.
- Notre Roi a acheté une grande quantité de navire à la cité de Tyr, répondit le minotaure avec calme. La Régente des Mers est la meilleure constructrice de navires de ce côté de la mer. Cela ne fait pas de nous des menteurs ou des criminels. En revanche, vous avez imprudemment navigué sur des eaux revendiquées par notre Roi Tlépolème. Cela constitue un viol de notre souveraineté.
- Mais nous reconnaissons volontiers votre souveraineté, répondit Doris. Nous ne sommes que des voyageurs. Laissez-nous partir.
- Vous étiez à bord d'un navire de Kos. Les marins étaient des hommes des Asclépiades et ils vous tiennent en grande estime.
- Puisqu'elle vous dit que nous ne sommes pas des citoyens de Kos ! s'emporta Artamos.
- Nous vous ramènerons à Rhodes, où le Roi Tlépolème statuera sur votre sort. N'ayez crainte, mon neveu traite avec honneur ses otages de valeur.
- Notre capture ne vous rapportera rien ! s'entêta Artamos. Libérez-nous tout de suite !

Doris le frappa doucement sur la poitrine pour le faire taire. Une expression étrange s'était peinte sur son visage.

- Votre neveu ? Dans mes souvenirs le Roi de Rhodes était un fils d'Héraclès.
- C'est exact, confirma Sumbébèkos. Tlépolème est bien le fils du grand Héros. Il a récemment permis à notre île de se libérer de la domination athénienne. J'ai personnellement mené les navires qui ont repoussé la flotte de la chouette¹ hors de nos eaux.
- Vous vous revendiquez frère d'Héraclès alors ? continua Doris avec une voix étrange. Cela ne peut pas être par sa mère, Alcmène n'a donné naissance qu'à Iphiclès et Héraclès. Alors cela veut dire...
- Je suis fils de Zeus, acheva Sumbébèkos. Le Roi des dieux a séduit ma mère aux abords du lac de Kournas en Crète. Il avait pris la forme d'un...

AAAAAAAHH !

Une voix distordue et assourdissante avait jailli de la bouche de Doris. La jeune femme tremblait de tous ses membres et ses yeux avaient pris une terrible couleur jaune.

- *Maudit !* hurla la voix qui ne lui appartenait pas par sa bouche. *Tu as survécu, fruit de la trahison ! Le châtement n'était pas assez sévère. Mais je ne ferai pas la même erreur deux fois. Crains ma colère !*

Sumbébèkos recula vivement et Artamos saisit Doris par les épaules. Le corps de la jeune femme avait agi tout seul. Elle s'était jetée contre les barreaux de sa cage et essayait d'agripper le minotaure avec ses mains.

- *Maudit !* hurlait-elle toujours. *Je ne peux pas supporter de voir la preuve de mon humiliation !*
- Calme-toi ! lui ordonna Artamos. Ta mère a pris possession de toi. Résiste !

Doris rassembla le peu de volonté qui lui restait et parvint enfin à se défaire de l'emprise d'Héra. Son corps se ramollit soudainement, comme si toute l'énergie qui faisait tenir ses membres

¹ La chouette est l'animal représentatif d'Athéna, la déesse protectrice d'Athènes.

ensemble avait disparu. Artamos la prit entre ses bras et essaya de l'empêcher de perdre connaissance.

- Ma mère n'était pas une catin, essaya de dire Sumbébèkos. Mais ce n'était pas une de ces Reines ou de ces princesses que les dieux vont protéger. Lorsqu'Héra a découvert mon existence, elle a rendu ma mère folle. Ma propre mère a essayé de me tuer comme les cochons de notre ferme. Si j'ai pu lui échapper, mes demi-frères n'ont pas eu cette chance.

Artamos essaya de répondre quelque chose, mais il était impossible d'arrêter le flot de parole de Sumbébèkos dont l'émotion était palpable.

- Mais cela n'a pas suffi à Héra, disait-il. Elle m'a affublé d'une tête de vache en espérant que la population me lyncherait. Et elle s'est désintéressée de moi... Pas de quête glorieuse pour Sumbébèkos. Pas de travaux à accomplir. Seulement la honte et l'oubli !

Doris sentit un violent accès de colère monter en elle. Elle essaya de se relever, mais Artamos la retint de toutes ses forces.

- Mais je ne m'abaisserai pas l'injustice des puissants, continuait Sumbébèkos. Je ne rendrai pas l'enfant responsable des torts de ses parents. Je te traiterai dignement en espérant que mon exemple suffira à te raisonner.

Doris parvint à se dégager et se jeta une nouvelle fois sur les barreaux de la cage. Elle n'avait plus la force de hurler mais ses doigts fondirent sur Sumbébèkos. Le minotaure l'esquiva et s'en alla en essayant de garder une allure aussi digne que possible.

Lorsqu'il fut enfin parti, Doris se calma et retomba lourdement sur ses fesses. Artamos s'agenouilla auprès d'elle pour la reconforter mais elle l'interrompit :

- Il doit... mourir, bégaya-t-elle. Il doit... C'est une humiliation...

Artamos la serra fort contre lui, mais la colère de Doris ne faiblissait pas.

* * *

Les Rhodiens ouvrirent la cage et emmenèrent les prisonniers à l'extérieur. Artamos détailla avec plus d'attention leurs vêtements et remarqua que l'emblème du Soleil figurait sur la plupart d'entre eux. Il se rappela alors que l'île de Rhodes était sous la protection du dieu Hélios.

Ce n'étaient donc pas des pirates, mais bien des soldats de l'île.

Pour Artamos, cela faisait une différence conséquente. Le chasseur était un apatride, il se considérait grec avant tout. Son rêve était de réaliser de grands exploits et d'un jour pouvoir s'établir dans une cité importante. Il s'était imaginé cent fois obtenir un trône grâce à ses hauts faits ou épouser une Reine. Se considérant déjà presque comme faisant partie des puissants de ce monde, il rechignait à tuer des soldats grecs car il craignait les conséquences que cela pouvait avoir.

En revanche, il n'éprouvait pas cette pitié pour les pirates, les brigands ou les étrangers, à moins qu'ils ne soient de haute naissance. Artamos évitait également de tuer les Héros s'il le pouvait. Il avait très peur de la réaction des dieux. Il se définissait lui-même comme un chasseur de monstre et, par conséquent, un de ceux qui veillaient à l'équilibre du monde que Zeus avait voulu. Les Héros étaient censés être ses alliés dans cette entreprise.

J'ai peur de ce que pourrait faire Doris, pensait-il.

Sa compagne n'était pas dans son état normal. Il était clair qu'Héra avait une forte influence sur sa fille. Artamos redoutait qu'Artémis en fasse un jour de même avec lui. Jusqu'à présent,

l'influence de sa mère avait toujours été positive et son inspiration lui avait même sauvé la vie, mais ce que faisait Héra à Doris le faisait transpirer à grosse goutte.

Sa blessure à la tête l'empêche de se concentrer, essayait-il de se dire.

Les Rhodiens commencèrent à séparer les marins en plusieurs groupes. Artamos, Doris et quelques autres furent mis à l'écart et guidés jusqu'à l'un de leurs navires. Artamos ne savait pas s'il devait se réjouir ou non de se retrouver avec elle.

Le repaire des Rhodiens se trouvait sur une protubérance rocheuse qui ne méritait même pas le nom d'île. Il y avait plusieurs épaves de navires dans les environs et Artamos remarqua que les embarcations des Rhodiens étaient soigneusement cachées. Il compta trois bateaux à quai mais supposa qu'il devait y en avoir au moins un de plus au vu du nombre de soldats à terre.

Les Rhodiens les firent monter à bord d'un voilier dont l'équipage comptait une vingtaine de marins. Artamos s'y connaissait peu en bateaux, mais il s'imaginait que l'embarcation était suffisamment légère pour pouvoir distancer les grosses trières de guerre lorsque le vent soufflait en sa faveur.

Les marins conduisirent les prisonniers dans la cale, ce qui inquiéta fort Artamos. Le chasseur n'était pas encore très à l'aise sur un navire. S'il pouvait en supporter le tangage lorsqu'il se trouvait sur le pont, son estomac lui jouait des siennes s'il restait trop longtemps à l'intérieur.

Les Rhodiens leur mirent les fers aux pieds. Puis ils leur apportèrent à boire et à manger, une soupe à l'oignon et du vin coupé à l'eau. Enfin, ils quittèrent la cale et le bateau ne tarda pas à tanguer.

Cela devait faire une bonne demi-heure que le pauvre Artamos luttait contre ses propres intestins pour ne pas vomir lorsque Glaire se faufila dans la cale. Le chasseur était si mal qu'il ne parvint pas à lui témoigner la moindre joie.

- Enfin, grogna-t-il entre ses dents qu'il considérait comme l'ultime rempart contre ses vomissements. Libère-moi !
- Et moi aussi ! ordonna Doris d'un ton autoritaire.

La mine de Glaire s'assombrit. L'homme-belette espérait sans doute un autre accueil. Seulement, à cet instant précis, les états d'âme de Glaire étaient à des années-lumière des préoccupations d'Artamos.

- Vous disiez que j'allais finir par nous attirer des ennuis si nous restions sur Kos, grommelait Glaire en glissant une de ses griffes dans la serrure des chaînes d'Artamos.

Au cours des mois de convalescence que les Héros avaient passé sur l'île, le petit être s'était entouré d'une véritable bande d'enfant des rues qui semaient le grabuge sur toute l'île de Kos.

- Dé... dépêche-toi, bafouilla Artamos qui était sur le point de vomir.
- Plus vite ! ajouta Doris qui trépignait d'impatience.
- Toujours se dépêcher, marmonna Glaire.

Le petit homme-belette n'avait pas du tout été ravi d'apprendre qu'Artamos et Doris comptaient quitter Kos. Il avait vraisemblablement noué des contacts avec des voyous des îles voisines. Artamos savait qu'il avait quitté plusieurs fois l'île, mais il n'avait jamais voulu en savoir plus. Il préférait se tenir loin des problèmes de Glaire.

- Partir, continuait de grogner le petit être tout en crochetant la serrure. Quelle riche idée ! Vous nous avez jeté droit dans les bras des pirates. Et vous allez encore dire que c'est de ma faute. Ah voilà !

Lorsque le mécanisme qui retenait sa cheville sauta, le chasseur se rua en avant et remonta les escaliers quatre à quatre. Il déboucha en trombe sur le pont extérieur et se cramponna à la rambarde d'une main pour s'éventer de l'autre.

Ce qui suivit ensuite fut assez confus pour lui. Il entendit bien qu'on l'appelait par son nom, puis qu'on tira des armes et qu'on se battit assez violemment, mais il était incapable de penser à autre chose qu'à son pauvre estomac.

Qu'on arrête ce maudit navire ou qu'on m'achève...

Quand enfin le chasseur put se concentrer sur autre chose que sur ce satané roulis, tous les combats avaient cessé et Glaire le tirait par la manche.

- Merci, bredouilla Artamos la bouche encore pleine de haut-le-cœur.

Glaire hochait la tête et lui désigna Doris avec inquiétude. La fille d'Héra se tenait à la proue du navire et les cris qu'elle jetait aux marins étaient terribles.

- Où est cette abomination ? hurlait-elle. Où est ce monstre de Sumbébèkos ? Nous devons le retrouver ! Tout de suite ! J'exige qu'on le retrouve !

Artamos massa son ventre encore fragile et se dirigea vers sa compagne avec crainte. Glaire le suivait en prenant bien soin de se cacher derrière lui. Doris ne remarqua pas tout de suite leur présence et ce fut Artamos qui parla le premier :

- Nous sommes libres mon aimée, bredouilla-t-il. Glaire et toi vous êtes rendus maîtres du navire. Nous pouvons partir maintenant.
- Partir ? Et laisser cette humiliation sur patte s'en tirer ? Jamais !

Artamos ne savait pas comment s'adresser à Doris. D'ordinaire c'était plutôt la jeune femme qui devait calmer ses propres emportements. Le chasseur n'était pas du tout à l'aise.

- C'est une occasion inespérée de nous enfuir...
- Ce serait une humiliation de plus ! répliqua Doris et chaque fois que sa voix perçait dans les aigus Artamos sursautait. Et il a volé Sykia !

Sykia était le nom de la vache que Héra avait offerte à sa fille. C'était un animal sacré à la force surprenante. De même que le renard Dynamis n'était jamais loin d'Artamos, Doris ne se déplaçait jamais sans sa vache.

- Mais peut-être que Sykia est à bord d'un autre bateau, tenta Artamos en se tournant vers Glaire pour lui poser la question.

Malheureusement, le petit être devait balayer le faible espoir d'Artamos de sa petite voix nasillarde :

- La vache et le renard sont sur le bateau de l'homme-taureau. J'ai vu qu'il a emporté vos armes aussi.

Il a dû imaginer qu'on ne pourrait pas les laisser derrière nous, soupira intérieurement Artamos.

- Tu vois ! reprit Doris. Tu vois comme cette abomination est fourbe ? J'invoquerai tous les dieux de l'Olympe pour que la mer nous porte jusqu'à ce pourceau. Et je l'étriperais moi-même !

Artamos marmonna quelques mots incompréhensibles mais Doris le reprit aussitôt :

- Ne me dis pas que tu laisserais cet animal s'en tirer avec ton renard et ton arc ? J'espérais mieux du grand Héros Artamos. J'espérais mieux de celui à qui j'ai offert ma couche !

Le chasseur s'aperçut que Doris n'était pas loin de le gifler. Il haussa les épaules et dressa un mur devant lui avec ses mains. Il n'avait pas la force morale de s'opposer à elle.

- Tu as raison, admit-il. Retrouvons-le. Mais cesse de me hurler dessus, je t'en prie...

* * *

Le ciel hurlait et la mer grondait tant et si bien qu'Artamos crut que la fin des temps était venue.

Est-ce à cela que ressemblait le monde lorsque les Titans régnaient ? se demanda-t-il en se cramponnant de toutes ses forces à la rambarde.

Doris se tenait à la proue du navire, belle et terrible à la fois. La plaie sur sa tempe s'était rouverte et le sang coulait sur ses joues. Sa voix grondait et tonnait. Toute douceur l'avait quittée. La fille d'Héra appelait les dieux. Si elle était bonne Magicienne, Doris était avant tout une extraordinaire prêtresse qui savait toujours comment demander aux Olympiens d'intervenir. Aujourd'hui, elle dévoilait toute l'ampleur de son talent.

- Arrête d'appeler Poséidon ! essaie de lui crier sans succès Artamos. Le bateau ne va pas résister.

Le voilier était à la merci de la volonté du dieu des mers. Son destin était hors des mains de son équipage désormais. Les marins, hagards, couraient de part et d'autre sans réellement savoir que faire. Glaire avait disparu au plus profond de la cale.

Un éclair fendit le ciel et l'espace d'un instant Artamos aperçut le navire de Sumbébèkos. La terrible tempête avait dispersé la petite flotte Rhodienne et elle avait porté leur bateau jusqu'à leur ennemi.

Une énorme vague souleva le navire et Artamos manqua de passer par-dessus bord. Une rafale de vent le déséquilibra et il entendit la voile se déchirer.

Elle va nous tuer !

Mais par miracle le navire tenait encore bon. Il se trouvait désormais au sommet d'une gigantesque vague qui se précipita sur le bateau ennemi. Artamos hurla toute sa peur et, tétanisé, regarda le navire de Sumbébèkos se rapprocher à toute vitesse.

Et ce fut le choc.

Un choc terrible qui arracha Artamos à la barrière. Un choc qui le plongea immédiatement dans l'eau froide et salée. Un désastre qui détruisit les deux navires et assomma presque le chasseur. Le sel lui piqua les yeux et le courant le projeta contre des débris ou des rochers. Artamos ne savait plus où il était. Le vacarme de la tempête lui parvenait assourdi par l'eau de la mer.

Il prit alors la décision de se transformer en varan. La métamorphose déchira les vêtements mouillés qu'il portait et soudain il nagea avec plus d'aisance. Le varan bicéphale se laissa porter avec souplesse par le courant et parvint à rejoindre la surface.

Il n'était pas loin de la rive. Les deux épaves s'étaient échouées contre des rochers qui pointaient vers le ciel comme des flèches. Il y avait des marins à la mer. Trop peu d'entre eux savaient nager.

Sous cette forme, Artamos avait du mal à gérer ses émotions. En cet instant, c'était la peur qui dominait chez lui. Une peur animale de la tempête. Il nagea aussi vite qu'il put jusqu'à la berge. Enfin, ses pattes se posèrent sur le sable détrempé et il s'extirpa de cette mer maudite.

Un éclair le fit sursauter et il se réfugia derrière une pierre, osant à peine regarder ce qui se passait. L'une de ses deux têtes était presque enfouie sous le sable tandis que l'autre essayait discrètement de regarder en dehors de sa cachette.

Plusieurs marins avaient survécu au naufrage. Leurs habits étaient en lambeau, mais Artamos crut reconnaître une femme qui les accompagnait depuis Kos et une demi-douzaine de Rhodiens qui sortaient de l'eau. Et puis, il aperçut Sumbébèkos. L'homme à tête de taureau tirait derrière lui un corps inconscient qu'Artamos ne put identifier avec certitude.

Enfin, les rescapés vinrent s'abriter non loin de la cachette d'Artamos. La tempête semblait avoir perdu en intensité et le varan bicéphale se sentit quelque peu rassuré. Ce ne fut qu'alors qu'il se demanda ce qui était arrivé à Doris.

Le cri de terreur d'un marin lui donna la réponse. Il suivit la direction qu'il pointait frénétiquement et aperçu une grosse vache qui sortait de l'eau en portant une jeune femme sur son dos.

Voir Doris vivante le rassura, mais il aurait préféré qu'elle soit inconsciente. Ce qui était loin d'être le cas. Doris se cramponnait aux cornes luisantes de sa vache et tournait frénétiquement la tête à la recherche de Sumbébèkos. Et elle ne tarda pas à le repérer...

Elle ordonna aussitôt à Sykia de se diriger droit sur lui. Dès qu'ils s'en rendirent compte, les marins prirent leurs jambes à leur cou et quittèrent la plage ventre à terre. Seul Sumbébèkos se dressa devant Doris. L'homme à tête de taureau avait du sang qui coulait le long de ses tempes. Sa tunique s'était déchirée, laissant apparaître son torse glabre sur lequel était tatoué le nom de la déesse Gaïa. Le fils illégitime de Zeus essaya de raisonner une dernière fois Doris :

- Ne te laisse pas manipuler par Héra ! Nous valons mieux que nos parents. Regarde ce qu'elle a fait de toi. Je peux t'aider...
- Silence ! tonna une voix étrangère par la bouche de Doris.

La vache se jeta sur le fils de Zeus avec violence. Celui-ci l'empoigna par les cornes et contint un instant son attaque. Son front touchait celui de Sykia et de la fumée sortait de leurs naseaux. Artamos ne savait pas s'il devait intervenir.

Brusquement, Sumbébèkos se déplaça sur le côté et tourna violemment les cornes de Sykia. La vache, emportée par son élan, se tordit elle-même le cou et tomba à la renverse. L'animal poussa un cri terrible et Doris fut écrasée par son poids.

Artamos bondit hors de sa cachette pour se précipiter à son secours, mais Sykia se releva aussitôt. Doris était toujours consciente. Son pauvre corps, meurtri par l'abordage, le poids de Sykia et surtout la possession d'Héra était en piteux état. Ses mèches de cheveux collaient à son visage humide et ensanglanté. Plusieurs de ses doigts étaient cassés.

Artamos s'immobilisa aussitôt. L'expression sauvage des yeux de Doris le terrorisait. Sumbébèkos respirait avec difficulté, mais il n'avait pas l'air de vouloir de mal à Doris. Sykia tenta une nouvelle fois de l'embrocher mais le minotaure parvint à lui balayer les pattes et la vache s'écroula pour de bon. Un craquement sinistre annonça qu'elle ne se relèverait pas.

Sumbébèkos s'approcha de Doris et lui tendit la main mais la jeune femme lui cracha dessus. Le minotaure faisait de terribles efforts pour ne pas perdre son sang-froid.

- Si tu savais ! rugit-il. Si tu savais comme je hais ta mère ! Et si tu savais combien cela arrangerait nos affaires que quelqu'un comme toi disparaisse. J'ai tant rêvé de me venger d'Héra... Mais je n'assassinerai pas sa fille. Je ne suis pas l'un de ces dieux arrogants et querelleurs. Voilà ma véritable humiliation pour Héra : la pitié pour sa fille.

Doris puisa en elle ce qui lui restait d'énergie et ses doigts lancèrent des éclairs qui frappèrent le minotaure. Sumbébèkos tomba à terre et pendant un instant, Artamos crut qu'il était mort. Mais l'homme à tête de taureau se releva.

Le bras de Doris retomba et la jeune femme se remit à hurler :

- Glaire ! Artamos ! Montrez-vous ! Où êtes-vous ? Vous avez une dette envers moi. Je vous ai sauvé la vie !

Artamos le varan fut pris d'une grande peur et hésita à s'enfuir, mais tout à coup Doris l'aperçut et lui cria :

- Artamos ! Tu n'as pas le droit de rester neutre. Je suis ta compagne ! Mieux, je suis ta guide. Je suis la seule qui puisse t'amener au Destin dont tu rêves tant. La seule ! Alors agis ! Sinon je jure que tu finiras ta vie comme le plus misérable des braconniers !

Longtemps après cet incident, Artamos devait toujours justifier sa décision par le fait qu'il lui était difficile de résister à ses émotions sous sa forme de reptile. Quoi qu'il en soit, il céda à

l'ordre de Doris. Son corps se détendit comme un ressort et il bondit sur Sumbébèkos qui découvrait seulement sa présence.

Les deux mâchoires du varan se refermèrent sur la chair du fils infortuné de Zeus. Le minotaure se débattit et essaya de repousser Artamos mais celui-ci tint bon. Ses longs crocs recourbés étaient trop profondément enfoncés. Brusquement, le minotaure fut animé d'une énergie nouvelle et il frappa si fort Artamos que celui-ci fut projeté plusieurs mètres plus loin.

Si le minotaure avait réussi à repousser son adversaire il n'en était pas moins mortellement touché, de grands morceaux de chair étaient restés pris au piège dans les deux gueules du varan bicéphale.

Sumbébèkos tituba. Il mugit et ses genoux ployèrent sous son poids. Sa tête s'enfonça dans le sable et une dernière bouffée de vapeur s'échappa de ses naseaux. Et ce fut tout. Il était mort.

Artamos recracha avec dégoût la viande de Sumbébèkos et reprit forme humaine. Une terrible migraine l'avait saisi. Il s'approcha prudemment de Doris. La terrible violence qui agitait la jeune femme quelques instants plus tôt avait disparu.

- Elle... Héra... est partie, bredouilla-t-elle.
- C'est fini, la rassura Artamos.
- Je l'ai tué ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.
- Non, lui répondit-il d'une voix dénuée d'émotion. C'est moi.
- Merci, murmura-t-elle avant d'enfouir sa tête au creux du cou d'Artamos.

Artamos la serra fort contre lui. Il n'aurait su dire combien de temps ils restèrent enlacés ainsi. Il plut durant un certain temps, puis les rayons du Soleil percèrent enfin les nuages. La lumière se reflétait sur les casques et les armures de bronze des soldats qui approchaient en rang serrés.

- Doris, chuchota Artamos. Il y a des soldats...
- Des soldats ? marmonna Doris en se réveillant à moitié. De quelle cité ?
- Je vois leur blason... Il s'agit de Rhodes...

* * *

Hélios brillait haut et fort dans le ciel. Plus fort, semblait-il, que nulle part ailleurs. Artamos étendit sa main pour se protéger des rayons aveuglants. Il contemplait le paysage de l'île de Rhodes.

Les prairies étaient verdoyantes et les champs de blé étaient d'or. La Nature était pleine de vitalité dans cette contrée. Toute l'île en vérité dégageait une puissante aura de vie. Ses habitants avaient le teint plus bronzé que sur les autres îles du Dodécannèse et ils avaient l'air plus vigoureux.

Depuis qu'ils étaient arrivés, Artamos ne songeait qu'à s'évader. Malheureusement, leur chambre, bien que confortable, était une prison efficace. Située dans l'une des tours de la forteresse royale, elle se trouvait trop haut pour tenter une évasion par l'extérieur. À l'intérieur, la porte de leur chambre donnait sur un unique couloir qui descendait en colimaçon jusqu'à la terre ferme. Et ce couloir passait devant la salle principale des gardes.

De toutes façons, Doris est incapable de bouger pour l'instant.

Artamos regarda pensivement sa compagne qui n'avait pas quitté sa couche depuis presque deux jours maintenant. Le chasseur avait une certaine connaissance des créatures mythologiques, malheureusement il se révélait assez ignorant en ce qui concernait les possessions. Car il ne faisait nul doute que Héra avait usé de sa fille comme le marionnettiste le faisait de ses marionnettes, avant de l'abandonner à son sort comme un vulgaire chiffon.

Chaque fois qu'il y repensait, Artamos sentait sa peur croître au fond de lui.

Et si un jour Artémis tentait de me posséder ?

Le chasseur savait pourtant qu'il n'entretenait pas le même lien avec sa mère que Doris avec Héra, et il avait confiance en Artémis. Cependant, les récits où la déesse chasserresse avait perdu son sang-froid étaient nombreux...

Et si ma mère ne cherche pas à me posséder, est-ce qu'une autre divinité ne le fera pas ?

Il lui semblait que cela serait faire une grave injure à sa mère et il espérait que la colère d'Artémis serait suffisante pour dissuader toute autre divinité de prendre possession de lui.

Il y a peut-être une question de prédisposition et de tempérament, essayait-il de se rassurer.

Doris était, il est vrai, une prêtresse qui avait l'habitude de consulter les dieux. Ne disait-elle pas elle-même qu'ils lui parlaient parfois dans sa tête ? Artamos ne possédait pas un tel don, mais il avait plusieurs fois senti Artémis l'inspirer. Possédait-il alors les prédispositions nécessaires pour une possession ?

Le chasseur fut interrompu dans ses réflexions par un soldat qui annonça le Roi Tlépolème. Artamos se retourna vivement et se plaça instinctivement devant Doris pour la protéger.

Cette précaution sembla toutefois inutile car le Roi n'affichait nullement une expression belliqueuse, mais bien plutôt de la gêne.

- Je vous salue, Artamos fils d'Artémis et Doris fille d'Héra, déclara-t-il d'une voix particulièrement grave.
- Je vous salue, Tlépolème fils d'Héraclès, lui répondit en retour Artamos.

Tlépolème hocha brièvement la tête. C'était un homme corpulent dont la peau gardait la mémoire de ses aventures et de ses batailles. Ses énormes mains étaient couvertes de cicatrices, si bien que le chasseur se demanda si Tlépolème n'avait pas essayé plusieurs fois de bloquer une lame entre ses doigts. Ses cheveux bruns étaient noués en une petite tresse le long de sa nuque. Dans ses yeux brillait l'étincelle divine propre aux Héros. Il disait vaguement quelque chose à Artamos.

- C'est une fâcheuse affaire, reprit-il, une très fâcheuse affaire.

Artamos attendit. Le Roi se déplaça et s'assit sur un siège non loin de lui. Il regardait par la fenêtre lorsqu'il reprit la parole :

- Sumbébèkos était un citoyen de Rhodes, et mon meilleur amiral. Je le comptais au nombre de mes compagnons et c'est son ingéniosité qui nous a permis de chasser la flotte athénienne de nos eaux...

Artamos ne savait pas quoi répondre. Il était franchement surpris que Tlépolème ne les ait pas déjà fait mettre à mort. Il regardait avec inquiétude les grosses mains du Roi qui auraient certainement pu briser son crâne.

- Si vous étiez un sombre inconnu et si cela ne tenait qu'à moi, continua le Roi, je vous aurais déjà fait exécuter. Mais je n'oublie pas qui vous êtes Artamos, fils d'Artémis, et que vous avez prêté comme moi le serment de Tyndare. En outre, un Roi ne fait pas toujours ce qu'il veut...

La mémoire revint soudain à Artamos et il se rappela où il avait déjà vu ce visage et ces muscles barbares.

Il était présent à Sparte lorsque Hélène s'est mariée. Comme moi.

Le chasseur entrevit une lueur d'espoir, mais avait toujours à l'esprit les terribles colères d'Héraclès, le père de Tlépolème.

- Paideia, en revanche, pense que je ne devrais pas vous tuer, poursuivit le fils d'Héraclès. Et Paideia est toujours de bon conseil.

Le chasseur n'avait aucune idée de qui était cette Paideia, mais il avait fort envie de se jeter à ses pieds et de lui embrasser les mains.

- Elle pense que je devrais vous purifier de votre meurtre et vous prendre à mon service en dédommagement, que cet acte de bonté serait apprécié de vos divines génitrices et qu'il en résulterait un grand bien pour Rhodes.

Le Roi regardait toujours fixement le Soleil. Artamos sentait s'agiter chez lui des sentiments violents. Brusquement, le Roi se retourna et planta ses yeux gris dans ceux du chasseur.

- Je lui ai dit que je ne pouvais pas prendre une telle décision avant de vous avoir évalués moi-même, que j'avais besoin de savoir ce que vous pourriez m'apporter concrètement. Et je vous pose la question, Artamos fils d'Artémis, que pouvez-vous m'apporter ?

Un frisson courut sur toute la colonne vertébrale du chasseur et poils de sa nuque se dressèrent. Il était totalement hypnotisé par les puissants doigts du Roi qui ne cessaient de se détendre et de se replier. Il chercha avec angoisse les bons mots et finit par bredouiller une réponse qui se voulait convaincante :

- Je... Nous... Nous ferons grand honneur à votre cité. Je chasserai les monstres de votre île et soyez sûr que Doris appellera sur vous la bonté des Olympiens. C'est une puissante Magicienne et une très grande prêtresse. Il lui vient parfois des songes de l'avenir, et elle m'a prédit une gloire éternelle. Cette gloire rejaillira sur Rhodes, je vous le promets.

Tlépolème regarda longuement Artamos avant de répondre. Son regard se tourna ensuite vers la silhouette frêle de Doris endormie. Le chasseur le vit avec inquiétude serrer le poing, puis avec soulagement le voir détendre sa main.

- Cela concorde avec ce dont Paideia m'avait parlé, admit-il. Votre destin se réalisera donc à Rhodes.

Artamos sentit toute la pression se relâcher. Tlépolème tendit la main et Artamos glissa la sienne dans celle du Roi.

- Nous officialiserons cette situation lorsque votre compagne sera réveillée, reprit Tlépolème. Et vous prêterez serment devant les dieux.

Artamos hocha la tête. Il était prêt à tout accepter en cet instant. Enfin, le Roi prit congé du chasseur et quitta la chambre. Le cœur d'Artamos était tout à la joie et il fut fort tenté de réveiller Doris pour célébrer cet instant avec elle. Il se retint toutefois car une sombre question venait de lui venir en tête.

Où peut bien se trouver Glaire ?

* * *

La nuit était bien avancée, mais Doris et Artamos veillaient encore. Après deux jours et demi de sommeil, elle s'était enfin éveillée aux couleurs du crépuscule. Artamos s'était empressé de lui faire part de sa discussion avec le Roi et de ses inquiétudes. La discussion s'était poursuivie bien tard.

Soudain, un raclement étrange, comme le bruit d'un rongeur, se fit entendre et les deux Héros se retournèrent vivement vers la fenêtre.

- Glaire ! s'exclama Doris.
- Fripouille ! ajouta Artamos.

Et Glaire, car c'était lui, effectua une petite courbette sur le rebord de la fenêtre.

- Où étais-tu ? demanda Doris.
- Fourré dans des sales coups plutôt que de venir nous aider à nous échapper j'imagine, ironisa Artamos qui pensait ne pas être bien loin de la vérité.

La petite face de Glaire se crispa en une grimace de dédain et il leur répondit :

- Je voulais voir comment vous alliez, mais toujours vous êtes méchants avec le pauvre Glaire.
- Voyons Glaire...
- Doris moins, j'avoue. Mais Artamos persifle toujours.
- Allons mon frère...
- Vous nous avez attiré de gros ennuis, poursuivit le petit être. De gros ennuis.
- Tu as une corde ? demanda Artamos. Tu peux nous faire sortir d'ici ? Ça nous éviterait de devoir prêter serment à Tlépolème et de rester ici.
- Tu veux partir pour aller où ? demanda l'homme-belette avec un sourire intéressé. À la fontaine de Jouvence ?
- Encore avec cette histoire ? s'agaça Artamos. Je t'ai pourtant dit que c'était trop loin et trop dangereux. Je ne sais pas où nous irons. Sur le continent peut-être.

L'homme-belette croisa les bras.

- Ça ne m'a pas l'air d'être un plan très établi. C'est toujours pareil avec vous, vous m'amenez toujours des ennuis.
- Glaire !
- Tu te moques de nous ! C'est l'inverse !
- Non, c'est décidé ! Puisque vous n'avez pas de projet valable, nous restons ici. Et on partira quand on ne s'amusera plus. Ou pour aller à la fontaine.
- Glaire ! voulut l'appeler une dernière fois Artamos mais le petit être était reparti d'où il était venu.

Le chasseur se précipita à la fenêtre et vit son demi-frère descendre rapidement le long du mur. Arrivé en bas, il caressa une créature qu'Artamos reconnut comme étant son propre renard. Puis, l'être hybride salua une dernière fois ses compagnons et s'enfuit dans la nuit avec l'animal.

- Cet imbécile, maugréa Artamos.
- Allons, le consola Doris. Ce n'est peut-être pas plus mal. Il aurait été dangereux de fausser compagnie à Tlépolème.
- Peut-être, grogna Artamos. Enfin, au moins je sais où est passé Dynamis...